

LES TIMBRÉS DE L'ORTHOGRAPHE

# La dictée, le retour : quand La Poste prend le relais...

Lorsqu'il s'agira désormais de décerner des brevets d'orthographe, ce sera le cachet de la poste qui fera foi... Succession difficile que celle de Bernard Pivot – les souvenirs, souvent grandioses, de cette époque héroïque ne s'oblitéreront pas aisément – mais ô combien exaltante ! La première levée – celle des finales régionales – avait en tout cas lieu hier, dans les amphithéâtres du pôle de médecine Henri-Warembourg pour les quelque huit cents candidats sélectionnés en Nord-Picardie.

PAR BRUNO DEWAELE  
desk@lavoixdunord.fr  
PHOTOS PIERRE LE MASSON

Pour un peu, on se serait cru transporté vingt-six ans en arrière ! Même enthousiasme – quand elle deviendrait postale, la flamme est toujours là. Mêmes angoisses existentielles chez les concurrents – d'hier ou d'aujourd'hui, un « timbré de l'orthographe » ne redoute rien tant que d'être collé à cause d'un piège à la gomme. Même palpable excitation dans les travées : l'épreuve se déroulait-elle à l'heure présumée de la somnolence postprandiale (poste-prandiale ?), il n'y avait aucun risque que quelqu'un s'assoupît ! D'ailleurs, l'auteur de la dictée, l'écrivain Philippe Delerm, n'a-t-il pas donné à



Mélange des genres, creuset des générations : quoi qu'on en dise, la dictée séduit, et rassemble...

l'un de ses ouvrages le titre prémonitoire de *La Sieste assassinée* ? Mêmes flottements dans le déroulement de l'épreuve, aussi : s'il n'y eut aucun retard dans la distribution... des copies, ledit Delerm, qui fut pourtant enseignant, devait dicter son texte à aussi vive allure que Bernard Pivot en 1985, ce qui obligea, pour couper court à l'émeute naissante, une représentante de l'organisation à le remplacer au

pied levé, et ce dans tous les sens du terme ! Ce sont là péchés de jeunesse, au demeurant bien compréhensibles, mais auxquels il conviendra de remédier au plus vite si l'on ne veut pas s'attirer, de la part d'un public qui a toujours compté parmi les plus exigeants, des remarques aussi aigres-douces que celles qui peuplaient le scénario de la dictée ! Il serait également des plus souhaitable que des ouvrages de ré-

férence soient définis de façon plus nette : l'orthographe, faut-il le rappeler ici, est tout sauf une science exacte, et l'on n'a que trop souvent raison avec un lexicographe... aux dépens d'un autre ! Cet *effluve* que de toute évidence, et avec raison selon nous, l'on voulait masculin ne peut-il vraiment entraîner un participe au féminin, dès lors que le Petit Larousse précise qu'*effluve* est parfois féminin au pluriel ? De

**L'orthographe, faut-il le rappeler ici, est tout sauf une science exacte.**

même, ce fruit de la Passion a un goût sensiblement différent selon qu'il est croqué par Larousse – singulier et majuscule à « passion » – ou par Robert – pluriel et minuscule ! Mêmes pièges, enfin. Les vétérans de l'orthographe – ceux-là mêmes que Delerm voit sucrer les fraises, sans doute – se seront souvenus, non sans une pointe de nostalgie, que « l'apogée triomphal » et le « haut de gamme » faisaient déjà partie de la toute première demi-finale, remportée... haut la main, à l'époque, par le Lillois Jacques Frammery. Que ce texte particulièrement léché – du Delerm pur sucre – ait été à l'origine de telles reminiscences aura participé, pour le briscard que nous sommes devenu, d'un plaisir tout autre que minuscule ! ■



CH. TAVERNE-GRASSET

## Dic-té-euh...

C'est un comble ! Alors même que l'exercice, sans être totalement banni, n'est pas vraiment en odeur de sainteté dans les salles de classe dans la mesure où il s'apparente à une torture moyenâgeuse, v'là-t-y pas que l'Education nationale, par la voix de son ministère, apporte sa caution à la dictée de La Poste !

Certes, l'exercice est louable, Bernard Pivot ayant rangé soc et semoir en 2005, abandonnant de fait aux mauvaises herbes la terre pourtant fertile qu'il avait labourée des années de rang. Certes, le manque semblait patent, si l'on en juge à l'aune du succès remporté auprès de ces nouveaux « timbrés ». Certes, au-delà du simple pensum dégage de son carcan scolaire, l'opération, séduisante, ambitieuse aussi de promouvoir et de défendre la langue française, et de lutter contre l'illettrisme.

Mais alors, puisque la mariée est si belle, pourquoi donc ne pas reprendre les fameux « fondamentaux » chers à nos amis sportifs, et faire découvrir enfin les joies et les subtilités de l'exercice à nos chères têtes blondes ? Puisque c'était mieux avant... ■

## Le texte : « L'amer et le sucré » Testé pour vous : comment perdre la face

« C'est une idée amère, mais il faut bien le constater : le goût de l'amertume vient avec les années. Cela relève peut-être purement de la physiologie. Peut-être. Il y a des exceptions, comme en orthographe, mais c'est ainsi : on a rarement vu des écoliers faire la fine bouche devant les bonbons de la boulangerie, que leur préférence aille aux rouleaux de réglisse incrustés d'une pastille rose, aux crocodiles d'un vert ou d'un jaune presque phosphorescents, ou bien à ces petites langues parfumées au fruit de la Passion, saupoudrées de neige acide. Tout cela est d'autant plus tentant que les parents se veulent très dissuasifs à l'égard de ces merveilles censées promettre un avenir redoutable. Mais les enfants vivent au présent, ou bien au futur proche. Préadolescents, ils gagnent en liberté. Dans les fast-foods, le pain américain et le ketchup ne sont jamais trop sucrés. Et puis le temps file. Dans les festivals de rock, on leur servira seulement de la bière, et que s'est-il passé ? Quelques années auparavant, ils pinçaient les lèvres de dégoût devant la boisson fermentée qui tout à coup les désaltère.

(Fin du texte pour les cadets et les juniors.)

Les effluves du houblon soudain appréciés, c'est bien le début d'une tout autre histoire. Les foudres engrangés dans les caves des abbayes wallonnes ne seront bientôt plus seuls en cause. Le goût adulte fait son miel des bizarreries les moins ragoûtantes : champignons kaki pour la couleur, spongieux quant à la texture, et pour l'odeur... Quand la pourriture se fait noble, c'est l'apogée triomphal du mycologue, de l'œnologie, du fromager, de tous ces gastronomes qui ont quitté leur culotte courte pour parler gravement des plaisirs haut de gamme, de la psallote et du clitocybe, de l'appenzell ou du géromé. Quelque rares qu'ils puissent paraître, les noms que j'ai choisi d'inviter ici font l'ordinaire jubilatoire des spécialistes. L'âge venant, le « C'est un peu sucré ! » prend des allures de reproche, voire même de constat réhibitoire. Les huîtres et les œufs d'esturgeon tiennent le haut du pavé, et le vrai foie gras, celui dont la fausse douceur exhume un goût de fiel. Même les charmes anciens du chocolat sont dévoyés avec des taux ébouriffants de cacao. L'amer apaise les adultes. À raffiner avec lui, ils se consolent du bonheur qu'ils n'auront pas trouvé. Mais le parcours n'est pas bouclé. À ceux qui connaîtront le très grand âge un goût d'enfance reviendra. Et ils pourront enfin sucrer les fraises en toute impunité. » ■ PHILIPPE DELERM

**Bon, ben voilà, ça, c'est fait ! Et puis au moins, maintenant, je suis tranquille,** la « grande finale » de juin se fera sans moi. Il faut dire que je ne m'étais pas vraiment préparé (pas du tout, en fait), ne misant que sur quelques vieux acquis, et conscient du fossé qui me séparera toujours des spécialistes qui ont trois dictionnaires comme livres de chevet et qui écumant systématiquement tous les concours huppés comme ceux de Marquette, Wambrechies, Comines, Mons-en-Barceul... sans parler de ce qui se dispute chez nos voisins belges, espègles experts ès pièges.

Pour autant, je ne pouvais pas échapper au rôle de la victime expiatoire, dans la mesure où il m'arrive aussi de jouer au bourreau, de concocter des textes à la perversité avouée, et de faire subir la question à d'innocentes victimes. L'heure de l'arroseur arrosé avait sonné. À mi-parcours, quand les cadets et les juniors ont rendu les armes, j'étais encore en course. Presque



Des doutes, vous avez dit des doutes ? Que nenni !

une promenade de santé. Sans fanfanterie, je le jure. Bon d'accord, à part un trait d'union superfétatoire à « pré-adolescent » (voir *texte original ci-contre*). Et un « p » minuscule à Passion, qui ne compte (presque) pas.

C'est après que ça s'est gâté... Je craignais la crampe au poignet (c'est qu'on n'a plus l'habitude d'écrire, avec nos claviers !), les nerfs qui lâchent, voire la panne de stylo. C'est à l'estomac que j'ai pris les mauvais coups. Le champion n'a pas digéré les champignons, la psallote et le clitocybe sont passés de travers. Et je n'ai même pas pu me rattraper sur le dessert, les fromages m'étant – aussi – restés en travers de la gorge. Conseil d'ami : ne vous avisez jamais de me proposer de l'appenzell ou du géromé, je pourrais mal le prendre...

Quant à Philippe Delerm, exécuteur des hautes œuvres et tourmenteur de mes nuits à venir, son sort est réglé. Ses livres sont relégués depuis hier soir dans mon enfer personnel, et ont peu de chance d'en sortir avant longtemps.

Sauf un, quand même. Sauvé par Paris - Roubaix. Un homme qui a écrit *La Tranchée d'Arenberg et autres voluptés sportives* ne peut quand même pas être foncièrement mauvais. ■ CH. T.-G.